

Il senso in meno 8

Deleuze (et Guattari) à Vincennes

Partie 8 – Dimensions et coordonnées d'une multiplicité, le continuum de signifiante, la déterritorialisation du signe

Transcription et horodatage : Charles J Stivale

[Notons que la transcription suit aussi exactement que possible la discussion en séminaire et donc s'écarte parfois de la discussion rendue dans les sous-titres. Il faut noter aussi que la séance indiquée au YouTube comme "Il senso in meno 9" fait partie de la même séance que celle-ci, que nous présenterons sous Partie 9. Enfin, avec Guattari parmi l'assistance, cette séance correspond de leur travail présenté dans le plateau 5, "Sur quelques régimes de signe", dans Mille plateaux]

[Début : 2 :23 :07 ; fin : 3 :45 :45 ; total 1 :22 :28, de l'enregistrement YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=h1Po2tIgeD4>]

... Un étudiant : ... avec les tables, ça faisait plus un buffer quand même. [Rires]

Deleuze [*en souriant*] : Tu regrettes les tables ?

L'étudiant : [*Propos inaudibles*] ... oh, non...

Deleuze : Ce n'est plus pareil, hein ?

Un autre étudiant : C'est plus pratique. [*Pause ; pendant ces répliques, la caméra se déplace en montrant les participants et s'arrêtant avec Guattari, assis en face de Deleuze au fond de la salle*]

Deleuze : [*Quelques mots indistincts*] ... Non, ce n'est pas mal ; ça fait salle d'attente. Ce n'est pas mal. [*La caméra revient à Deleuze*] Donc il ne faut plus rêver ; on travaille tout de suite, tout de suite ! Pas de repos ! [*Pause*] Eh bien, on y va. [*Interruption de l'enregistrement*] [2 :23 :57]

Deleuze : ... Alors c'est très bien aujourd'hui [144 :00] parce qu'il faut que je fasse des dessins. Je dois faire un peu de dessins care, la dernière fois, je vous ai proposé un certain nombre de thèmes dans le désordre afin que vous y réfléchissiez et puis qu'on essaie d'organiser tous ces thèmes. Alors il y a bien de la craie, mais ça [*le tableau*] n'est pas propre. [*Il commence à effacer le tableau*] [*Interruption de l'enregistrement*] [2 :24 :32]

[En ce qui concerne le développement et les dessins suivants, voir Mille plateaux, le plateau 5 et surtout les schémas qui s'y présentent, notamment le premier qui se rapporte au signifiant ; quand l'enregistrement reprend, Deleuze a déjà dessiné une version de ce premier dessin]

[*Deleuze au tableau*] ... bon. [*Pause*] On dit comme ça, après ce qui précède quand même, on en a parlé un peu, on appelle ça le schéma de la signifiante. Alors on peut dire tout de suite, pourquoi c'est le schéma de la signifiante ? Parce que là, mettons, que ça puisse se ramener à un point ça, [*Deleuze fait des points au tableau*] [145 :00] où il y a peut-être un centre de signifiante. [*Pause*] Vous voyez, il y a des espèces de cercles concentriques – ça n'est pas compliqué comme schéma – c'est des cercles concentriques ou des spires, ou les spires d'une spirale. [*Pause*] Alors sur les spires, [*Pause, Deleuze dessine*] on peut mettre [*Pause*] des signes quelconques. [*Pause, Deleuze dessine*] Bon.

Je reprends ce qui m'avait frappé dans la séance de la dernière fois. [*Pause*] Ça commence par quoi ? Dès le début, un chien aboie dans le fond. [*Pause*] [146 :00] Un chien, ça ne devait pas être ici, un chien. Alors je le mets sur le cercle le plus extérieur. [*Deleuze dessine*] Il aboie. C'est un signe comme un autre. C'est un signe comme un autre, si quoi ? Si nous étions, par exemple, si nous étions, disons, paranoïaques. [*Pause*] Le chien aboie. Il a raison d'aboyer. Qu'est-ce qui se passe après ? Moi, j'étais là, [*Deleuze indique sa place*] ; je lève la tête. Tout d'un coup, j'ai peur. [*Pause*] Un tout autre cercle – bon, je n'en ai pas assez [*Il indique les cercles de son dessin*] un tout autre cercle. [*Deleuze dessine*] Je vois quelqu'un de masqué ; il a un masque maso. [147 :00] Comme je ne l'avais pas regardé, [*Deleuze fait un geste vers le fond de la salle*] je ne m'y attendais pas. [*Pause ; il revient au dessin*] Un chien aboie, un masque peut surgir. [*Pause*]

Je me dis déjà -- j'ai besoin de tout ça pour tout à l'heure -- je me déjà, il y a une atmosphère, [*Pause*] ou il y a un phénomène de mondialisation, d'atmosphérisation. [*Pause*] Je ne suis pas le seul de l'avoir vu. Il y a quelque chose qui se passe. Je ne sais pas. Je ne sais pas d'où ça vient. [*Sur ce phénomène, voir Mille plateaux, p. 141*] [*Pause*] Et puis, il y a un autre cercle, [*Pause, Deleuze dessine*] là, quelqu'un qui arrive, [148 :00] qui fait son signe à lui, qui émet son signe à lui en disant, "C'est la première fois que je vienne", tout ça, "Qu'est-ce que c'est que toutes ces tables ?" [*Pause, rires ; Deleuze fait référence aux circonstances de la discussion pendant la séance précédente*]

D'une part, il se dédouble : il y a une jeune fille qui est plus haute que lui parce qu'elle est montée sur une table, [*Rires*] et don elle surgit. Bon. Elle fait un discours, tantôt violent ; je me dis, "Tiens, passons par-là" (*Il indique la direction de l'entrée*). Et puis les tables prennent des proportions énormes, [*Rires*] et elles se mettent sur tous les cercles. [*Deleuze dessine des petits points sur les cercles du schéma*] Et puis, je me retourne et il y a un type, quelqu'un qui entre par la fenêtre. [*Rires ; il continue à dessiner les petits points*] Et ça, c'est une autre expérience que celle du chien. Je dis donc [149 :00] uniquement : un centre de signifiante – on verra ce que c'est – des signes les plus hétérogènes distribués sur des cercles concentriques ou sur les spires d'une spirale.

Et quoi encore ? Peut-être, pour finir le schéma, peut-être il y a quelque chose que j'écris en pointillés, une ligne de fuite. Au bout de la spire la plus extérieure, il y a une ligne de fuite. Elles peuvent être diverses. Il y a ceux qui en ont marre et qui foutent le camp. La porte, elle est plus ou moins bouchée. Alors on passe par la fenêtre, on ne sait pas comment. Mais je fais en pointillés cette ligne de fuite [150 :00] et là, j'ai un premier schéma. [*Pause*]

Vous vous y reconnaissez, j'espère, c'est d'où on était parti, à savoir le schéma d'un quelque chose ; je dis bien "un quelque chose" parce que on a droit à se demander qu'est-ce que c'est ? "Un quelque chose", il se définit par une espèce de matrice ou de centre à partir duquel se produit une irradiation circulaire, une circularité en expansion avec une ligne de fuite en pointillés. [Pause] Donc à partir de cette espèce de matrice se fait un développement en expansion [151 :00] qui appelle à soi, qui regroupe ou qui distribue sur ses spires les signes les plus hétérogènes, les plus divers. [Pause]

Et puis, on avait notre autre schéma. [Deleuze commence de nouveau à dessiner au tableau] Cette fois-ci, ce n'était plus un schéma de la signifiante. On l'appelait un schéma passionnel [Pause] ou un schéma de subjectivation. [Pause] Et ce schéma est évidemment distant du précédent puisque, au lieu de procéder par un centre allant par irradiation circulaire en expansion, il procédait à partir d'un point, [152 :00] *point de subjectivation* au lieu de centre de signifiante. En effet, peut-être que je me subjective à partir de n'importe quoi. [Pause] Un fétichiste se subjective et, du coup, est déterminé comme passionnel. Un fétichiste se subjective, par exemple, à partir d'une paire de chaussures, ou d'une seule chaussure, ou d'un talon. Un amant peu se subjectiver à partir des yeux. On avait vu tout ça, ou on ne l'a pas vu, tant pis. [Pause]

Et ce point de subjectivation est comme le départ d'une ligne droite, et cette ligne droite, elle est [153 :00] segmentarisée, [Deleuze écrit au tableau] sous quelle forme ? Elle est segmentarisée en un certain nombre de procès successifs. [Pause, Deleuze écrit au tableau] Bon. Vous vous rappelez l'opposition formelle des deux schémas avant même de savoir à qui ça renvoie ou à quoi ça renvoie, tout ça, et on l'a déjà vu, mais on peut l'oublier là. On ne se demande pas ça encore.

L'opposition formelle des deux schémas renvoie à expansion circulaire et irradiantes à partir d'un centre [Pause] qui va distribuer les signes les plus hétérogènes. Dans le deuxième cas, un petit paquet de signes [154 :00] déterminés file sur une ligne droite, cette ligne droite étant segmentarisée en procès successifs. Donc, nous opposons l'idée d'une succession de procès linéaires à l'idée de circularité irradiante. Donc nous opposons l'idée d'un paquet de signes qui filent à travers un point de subject... à partir d'un point de subjectivation [Pause] à l'idée d'un ensemble hétérogène de signes subsumés par un centre qui organise leur distribution, leur expansion, leur irradiation. [Pause]

D'où, je voudrais juste poser trois questions à partir uniquement de ces deux schémas. La première question : à supposer qu'il [155 :00] s'agit de deux schémas sémiotiques – on ne sait pas encore ce que c'est un régime de signes sémiotiques ; on emploie ces mots comme ça – à supposer qu'il s'agit d'une sémiotique de signifiante [Deleuze indique le premier schéma, à gauche] et d'une sémiotique passionnel ou de subjectivation [Deleuze indique le second schéma, à droite] [Pause], est-ce qu'on pourrait opérer la jonction, [Pause] même abstraitement ? Parce que si on peut opérer la jonction, ça c'est très rassurant. Ce n'est pas que... C'est très rassurant parce que on peut se dire, bon, on peut se dire [Pause] concrètement, ça va être tout le temps mélangé, ces choses-là. Concrètement, nos sémiotiques sont mixtes. [Pause] Elles empruntent un groupe de tel système, [156 :00] de tel régime et d'un autre tel autre régime.

Est-ce qu'on peut rapprocher un schéma à l'autre ? [Pause] Évidemment oui, [Pause] mais à un certain prix, avec certaines conditions. Je dis "évidemment, oui", parce que en pointillés là [Deleuze indique la fin du premier schéma], la ligne de fuite, du système circulaire et irradiant, est-ce que ce n'est pas cette ligne-là [Deleuze indique la ligne droite du second schéma] qui est en plein dans le système passionnel ? Au point que pour faire la jonction des deux systèmes, il n'y aurait qu'à planter ça [la ligne droite] là [à la fin du premier schéma], le centre de signifiante étant devenu point de de subjectivation. Ça irait très bien, [Pause] il me semble. [157 :00] Je retiens là juste la possibilité, comme deux petits trains, d'accrocher ce schéma-là [à droite] à celui-là [à gauche].

Deuxième question : [Pause] à quoi ça renvoie, ces deux schémas ? A votre choix – et ceci, ça pose pour nous un problème de méthode qu'on avait déjà abordé tout à fait au début – je dis, ce que vous voudriez, et que chacun de ces schémas est une multiplicité, même si on dit "centre de signifiante", même s'il y a une instance d'unification. De toute manière, [158 :00] cette instance d'unification, elle est une instance qui est à l'intérieur d'une multiplicité. C'est donc une multiplicité de signifiante, une multiplicité passionnelle ou de subjectivation. En effet, je ne peux pas, je ne peux pas déterminer un caractère qui est plus important que les autres. Ils sont tous sur le même niveau. Chacune des ces multiplicités, je peux dire qu'elle a petit n dimensions. On verra les dimensions qu'on trouve. Par exemple, là [Deleuze indique le premier schéma], pour le moment -- c'est à quel point, j'insiste là-dessus, pour dire à quel point c'est bête – pour le moment, là, comme je vais essayer de l'expliquer, on en trouve un 7. [Pause] Si quelqu'un vous dit, "moi, j'en trouve [159 :00] 9", ou bien "parmi tes 7, il y en a qui se réduisent," aucune importance. Ce qui est important, c'est que ce ne soit jamais le même nombre de dimensions. C'est que ça ne marche pas, aller par deux, par trois, enfin ; il y en a 2, il y en a 3, tout ce que vous voulez, n dimensions.

Là aussi, [Il indique le second schéma] il faut que je définisse mon schéma par n dimensions, et c'est ça qui les définit [Il indique les dimensions dans le premier schéma] C'est pour ça que je n'ai pas besoin de me demander d'abord, "mais à quoi ça renvoie ?" La question, ce n'est pas "à quoi ça renvoie ?" ; c'est combien ça a de dimension sur l'un [le premier schéma] et combien ça a de dimensions sur l'autre. [Pause] Là-dessus, si je fais l'énumération ouverte de mes dimensions, ça ne fait rien si quelqu'un arrive et dit, "Moi, j'en rajoute un" ; au contraire, [160 :00] très bien. Ou bien, c'est encore plus embêtant si quelqu'un arrive et dit, "Moi, j'en retire, j'en retire toutes". Mais c'est bien aussi.

Là-dessus, quand on a notre nombre de dimensions, je suppose... -- c'est-à-dire il me semble très abstrait, mais c'est comme ça, c'est des recettes ; c'est vraiment de la pure recette. [Pause] Il faudrait faire un livre de cuisine – je suppose qu'on dispose de deux dimensions. [Pause] J'en prends, par exemple, trois, et là, quand je limite le nombre de dimensions, je peux... ou quand je l'augmente, quand je fais varier le nombre de dimensions, je peux me dire à quoi ça renvoie. Alors, sinon, c'était tout ce que vous vouliez ; c'était une multiplicité déterminée, mais quelconque. [161 :00] C'était une multiplicité non [assignable, saut dans l'enregistrement] [Pause] Si vous prenez un nombre de dimensions précis, là vous pouvez vous dire à quoi ça renvoie. [Pause] Alors on le fait. A quoi ça renvoie ?

Ces dimensions retenues, on pourra les appeler *coordonnés du système*. [Pause] D'après les coordonnés retenus, le schéma va recevoir telle affectation. [Pause] Alors, je peux dire tout ça abstraitement aujourd'hui parce que les autres fois, on l'a vu concrètement. Dans le schéma de signifiante [*le premier*], si je retiens certaines dimensions, sans dire lesquelles ou bien en disant lesquelles, si je retiens certaines dimensions, j'obtiens [162 :00] ce schéma, cette multiplicité qui renvoie à un type de délire. [Pause] Quel est ce type de délire ? [Pause] On a vu, le délire paranoïaque et d'interprétation, ou délire d'idées. Pourquoi ? -- On l'a vu, et je ne reviens pas là-dessus -- Parce que ce délire se constitue à partir d'une idée matrice, d'un centre de signifiante, va par expansion circulaire irradiante, et réunit, suture ou distribue les signes les plus hétérogènes. [Pause]

Si je retiens [163 :00] d'autres coordonnés, vous me direz, "quels autres ?" Il va falloir voir le détail. Mais accordez-moi que si je retiens d'autres coordonnés, la multiplicité va changer d'affectation. Et ça me paraît très, très important pour échapper à des objections sans but. [Pause] Ça ne sera plus un délire paranoïaque et d'interprétation. Ce sera une formation sociale, la formation sociale dite... ou type de formation sociale dite *formation despotique*. [Pause] [164 :00] Si je retiens ou si je privilégie... -- parce que c'est plus compliqué encore que retenir ou exclure une telle dimension ; c'est aussi mettre l'accent sur telle dimension -- [Pause] si je retiens une autre dimension de ce système, de cette multiplicité-là, je dirais, bon, d'après les autres dimensions ou d'après celle-ci, c'est un système ? Et je vous l'ai dit hier en essayant des mots... non, la semaine dernière, en essayant des mots, surtout que ces mots-là ne viennent pas ni de Guattari, ni de moi. C'est une idée qu'on nous a donnée, nous a proposée lorsque... -- et c'est comme ça qu'il faut faire : si on vous donne des idées, [*mots inaudibles*] vous en donnez. -- On nous proposait certaines différences qu'on a vues entre les deux systèmes d'après certaines de [165 :00] ces dimensions. Cette multiplicité peut être dite système ou multiplicité de la *tricherie*. [Pause]

Pourquoi est-ce qu'on passe son temps à tricher dans ce système-là ? Ce n'est pas évident. Moi, j'ai dit des choses la semaine dernière. Il va falloir les reprendre ; il va falloir essayer de les approfondir. Bon. Mais, moi, j'appelle "le travail commun" lorsque, par exemple, lundi cette multiplicité-là, bon, moi, j'en fais ceci, j'en fais la multiplicité du délire paranoïaque. Et on dit, "d'accord, tu tiens ça". Puis un autre, un autre arrive et dit, "Moi, j'en fais [166 :00] un système de tricherie". Vous comprenez, ce n'était pas un schéma ; c'était une carte. C'était une carte. C'était une carte aux coordonnés variables. Vous pouviez la renverser. Vous pouviez la rapporter à tel coordonné, alors c'était du délire. Vous pouviez la rapporter à tels autres coordonnés, et alors c'était une formation sociale. Vous pouviez la rapporter à d'autres coordonnés alors encore, et c'était quelque chose qui était du même ordre de la tricherie, du truquage. [Pause] Voilà. Et chacun peut faire la même chose pour l'autre.

Et on a vu, pour l'autre, c'était pareil, c'était bien la même méthode, mais jamais se demander à qui ou à quoi ça envoie d'abord. Vous établissez votre multiplicité, [Pause] vous en calculez, tant bien que mal, [167 :00] et pour chaque cas, ça doit être différent. Vous ne ferez pas comme Hegel ; vous n'irez pas trois par trois ; vous n'irez pas deux par deux. Vous vous ouvrirez à tous les nombres. [Pause] Et là, [*Deleuze indique le second schéma*] c'est suivant les dimensions que vous retenez aussi que vous assignez la multiplicité à ceci ou à cela.

Et la multiplicité de passion-subjectivation, on l'a vu, vous pouviez l'assigner, suivant les dimensions que vous reteniez, [Pause] à un type de délire. Et vous voyez bien [168 :00] que déjà je suis en trains de mentir et tout truquer parce que, en fait, dans une vraie méthode, ça ne devrait pas être la même maintenant. Je n'avais pas le droit de trouver les deux côtés, deux formes de délire. Je n'avais pas le droit de trouver les deux côtés, deux formations sociales. [Pause] Seulement, si je le faisais autrement, là on serait perdu. Pourquoi ? Parce que ça serait trop difficile pour vous et ça serait trop difficile pour nous tous. Alors on fait des approximations, mais il va de soi que tout ça, c'est uniquement pour faire éclater la pseudo-unité du délire tout comme la pseudo-unité des formations sociales.

Alors, il faut bien passer par là, comme ça. Donc, je dis, si vous reprenez certaines dimensions du second schéma, vous aurez une forme du délire, le délire passionnel, [169 :00] ou délire d'action. [Pause] Et en effet, ce n'est pas du tout la même chose. Je ne reviens pas là-dessus parce que je l'ai beaucoup développé. Je rappelle simplement que le délire passionnel qui s'est toujours opposé ou qui a toujours une toute autre figure que le délire paranoïaque ou d'interprétation, il assume dans l'histoire de la psychiatrie, il a les noms différents, que... en gros, il renvoie à la monomanie [Pause, Deleuze écrit le mot au tableau] d'Esquirol, [Pause] la monomanie que déjà Esquirol rangeait en plusieurs sortes : [Pause] la monomanie érotique, ou érotomanie ; la monomanie incendiaire...

Un étudiant : Ça, c'est bien !

Deleuze (en souriant) : [170 :00] Enfin... [Rires] Pas mal, pas mal ; [Pause] la monomanie homicide [Rires, Deleuze rigole], la monomanie raisonnante. [Pause, on entend le même étudiant répéter les mots] Ah, ce n'est pas mal... qui en gros recouvre ce que d'autres appellent les *procéduriers*, des types qui font des procès. C'est du délire procédurier. [Pause] Et c'était déjà défini par Esquirol sous la forme, à la distinction non pas de la paranoïa, puisqu'on ne connaissait pas encore ce mot, mais à la distinction de la manie. [Sur Esquirol, voir le séminaire sur Foucault, la séance 3 (5 novembre 1985), et sur la psychiatrie à cette époque, voir Mille plateaux, p. 150] Il n'y avait pas un ensemble compromettant l'exercice des facultés, restant pourtant saines, mais il y avait [171 :00] une succession d'actions, un délire d'actes, non pas d'idées. [Pause] Et ça, c'est appelé, notamment en Allemagne, on disait *délire de querulence*, [Pause] et là apparaît l'aspect pleinement procédurier. C'était le délire des querulants. Ils commençaient un procès, qui arrivent à la fin du procès, en font un second, en font un troisième. D'autres psychiatres appelleront ça *délire de revendication*. [Pause] Et enfin, d'autres psychiatres encore appelleront ça *délire passionnel*, et ils regrouperont [Pause] trois grandes formes : jalousie, [Pause] [172 :00] érotomanie, revendication.

Voilà, je dis, si vous reprenez certains coordonnés [Deleuze indique le second schéma] de la seconde multiplicité, vous avez, mettons, une formation délirante, le groupe des délires passionnels. Si vous reprenez soit plus de coordonnés, soit d'autres, vous avez – c'est ce qu'on disait rapidement peut-être ; ça, il faudra pouvoir le prouver – vous avez une chose très curieuse, non plus la formation despotique, mais quelque chose de très différent, [Pause] qui est... il faudrait trouver un nom, mais peut-être qu'on cherchera un nom général, [Pause] mais puisqu'on en est aux affectations, qui est peut-être, mais qu'il ne faut pas faire trop de symétrie, l'histoire des peuples juifs. [Pause] [173 :00]

Mais en quelle mesure ? En très gros, puisqu'on avait essayé de voir la dernière fois, et évidemment ça va poser toutes sortes d'autres problèmes, l'histoire des peuples juifs, ce n'est pas par hasard que je suis bien content d'avoir fait d'avance la jonction, le peuple juif avec l'exode prend à la lettre la tangence d'un système despotique, [Pause] le système des Pharaons. [Pause] Donc tout se passe comme si il remplissait, il prenait sur son dos la ligne de fuite... [Interruption de l'enregistrement] [2 :53 :50]

[Bien que cette continuation semble appartenir à une nouvelle séance – Deleuze maintenant assis en manteau noir et chapeau --, il s'agit d'une discussion qui interrompt le travail en cours (les mêmes schéma paraîtront au tableau dans la suite), et la séance reprend en pleine discussion avec les étudiants. Le sujet profond ne se révèle que peu à peu au cours de la discussion : apparemment à un moment non enregistré dans la séance, une étudiante a accusé Deleuze de quelque méfait à propos d'un "texte volé", et Deleuze a refusé de continuer et même a menacé de s'en aller, d'où le manteau et le chapeau. A partir de cette lacune dans l'enregistrement de la séance, la discussion suit deux lignes : d'une part, la possibilité de prendre une décision collective d'exclure l'étudiante ; d'autre part, sous quelles bases on pourrait justifier une telle action, surtout à la lumière des propos précédents de Deleuze quant au pouvoir despotique. Le premier étudiant qui parle (ainsi indiqué ci-dessous) soutient la seconde position]

Un premier étudiant : ... On ne peut premièrement pas éliminer, par exemple, le mode despotique. Il est là, [174 :00] on l'admet. On ne peut pas l'éliminer. Ce n'est pas qu'on ne veut pas, c'est qu'on ne peut pas...

Une étudiante : Qu'est-ce que tu viens de...

Un autre étudiant : A chacun son tour, mémé !

La première étudiante : [Propos indistincts, pause] ... Ce n'est pas vrai !

Un autre étudiant : Tais-toi ! [Pause, bruits divers ; on voit le premier étudiant qui attend parler]

Le premier étudiant : Je ne dis pas qu'on ne veut pas ; c'est qu'on ne peut pas. On ne peut pas parce que le mode de pouvoir répressif, ce n'est pas possible, et partout. Ça ne peut pas fonctionner. C'est infonctionnelle. Je veux dire que là, dans le théâtre dans lequel on est, c'est... il y a...

Un autre étudiant : Mais on n'est pas au théâtre, ce n'est pas un théâtre !

Le premier étudiant : On ne peut pas...

L'étudiant précédent : [Propos indistincts]

Le premier étudiant : C'est réellement impossible. Comment il faut faire ? [Voix diverses, y comprises celle de la première étudiante] Qu'est-ce qu'il faut éliminer ? Comment c'est, par quoi... [Propos indistincts]

Un autre étudiant (*Philippe*) : Alors je propose quelque chose. J'estime qu'on est des lâches, et seulement je veux faire un truc que je n'ai jamais fait de la vie, je l'assume : je la mets à la porte. [Pause] Je n'ai jamais fait une telle chose dans ma vie. [*Il avance vers les autres debout à l'entrée ; voix diverses, bruits*] [175 :00] C'est absolument immonde.

Le premier étudiant : Mais non, je dis... [*On entend les réactions négatives, mais aussi quelques applaudissements*]

Le second étudiant (*Philippe*) : Je n'ai jamais fait ça...

Une autre étudiante : Tu ne peux pas te le permettre !

L'étudiant précédent (*Philippe*) : Tous les mardis, c'est nous qui sommes à la porte. Est-ce que tous les jours tu peux avoir quelque chose comme ça ? Et au nom du fait qu'on ne veut pas être répressif ? Alors tout le monde se permet d'être agressé. Nous, on nous fait... [*Propos indistincts, voix diverses ; on voit Deleuze assis à sa place habituelle, qui porte un chapeau*]

Guattari : Philippe ! Oh, Philippe ! [*Bruit divers, pause*]

Deleuze : Philippe ! [*Il fait des gestes qui invitent Philippe de revenir vers lui*]

Éric : Personne n'est responsable dans cette salle !

Guattari : Philippe ! Philippe ! Écoute une second. [*Bruits divers, cris ; les étudiants essaient de faire taire les autres avec des "chuts" ; on entend aussi une étudiante qui semble crier ; tout le monde se lève pour voir ce qui se passe*]

Deleuze (*debout*) : Philippe, tu n'y touches pas ! Tu n'y touches pas ! Tu n'y touches pas ! ... [*Bruits divers*]

Une étudiante : Qu'il se calme !

Guattari : Il est calme. Il a le droit d'être aussi sain que toi ! [*Pause, bruits divers*]

Le premier étudiant : Le problème, c'est qu'il y a un lieu ici quand même intéressant, et même si [176 :00] ça se perturbe, même si ça se perturbe, ça fait quelque chose. Et là, on y rend une monnaie parfaite ; c'est vraiment un exemple extraordinaire.

Un autre étudiant : Ça fait une droite dans le cercle ! [*Référence aux deux schémas dont Deleuze parlait précédemment*]

Le premier étudiant : Là, on en parlait, mais là on n'en parle plus, on le subit. Il y a quelque chose de tout à fait autre. Ce n'est pas un problème d'analyse. Ça tient au vécu, tu comprends ! C'est quand même un mode inimaginable. Je veux dire que là, il n'y a pas de problème d'exclusion. On ne peut pas exclure.

Guattari : C'est qu'il y a ... Giovanni Jervis à la radio du réseau parle de cette sorte de truc sans arrêt. On ne cesse de discuter des trucs chiants comme la situation en Italie, et puis il y a quelqu'un qui parle d'un truc super comme toutes ces choses merveilleuses comme Éric le fait, et ce n'est quand même pas le sujet. Donc on est condamné à des espèces de scission envers tout propos qui tient un minimum de cohérence logique de purement [*mot indistinct*]. Et Jervis a tenu des propos quant à ce problème. Quelle est cette "tolérance" à ce type de discours [177 :00] où on conçoit toute la science collectivement à discuter avec quelqu'un ? Et c'est possible, c'est faisable. Moi, je trouve qu'on pourrait fonder quelque chose de formidable à discuter pendant deux heures à fond avec Éric comme avec sa copine qui doit être morte d'angoisse là. Très bien.

Mais dans la mesure où on se fixe le niveau à parler dans une certaine logique d'une série d'idées qui s'enchaînent comme ça, on ne peut pas l'accepter, ou qu'on est prisonnier d'une certaine représentation de "spontanéisme" ; sur ce plan, d'une certaine liberté d'expression, d'une espèce de non-contrainte qui se retourne en plein dans notre gueule, je trouve que c'est exactement comme si on allait avec des bouquets de fleurs contre des rangées de CRS qui nous pétardent. C'est de la connerie en fin du compte. Donc...

Un étudiant : De la thérapie, on en a marre !

Guattari : La thérapie ? Ce n'est pas une question de thérapie. Si on dit, si on dit, "Un jour, avec cette copine, on va suivre ça à fond. Qu'est-ce qui s'est passé avec Deleuze ? Pourquoi ça s'est passé ? Pourquoi elle parle du texte volé ?", oui, d'accord, OK. Tu auras un consensus, là. Mais si on accepte que tout propos [178 :00] de n'importe qui qui vient peut jeter de l'huile bouillante et nous emmerder avec une tam-tam et tout ça, on ne peut plus rien faire nulle part, on est prisonniers. Donc, moi, je ne pense pas comme Philippe qui croit forcément qu'on va trouver une solution-là en se crucifiant nous-mêmes dans la violence. Mais il faut poser ce problème-là. Nous sommes nous-mêmes, nous secrétons nous-mêmes cette réaction ; nous prêtons le flanc à cette réaction.

Le premier étudiant : Est-ce qu'il faut dire à ce que tu viens de dire là...

Éric (*en hurlant*) : Tu fais l'analyse de l'institution. Tu décris le fonctionnement de l'institution. Et là, il vaut mieux relire, uh, [Bronislaw] Malinowski...

Guattari : Malinowski ou Maïakovski ?

Éric (*en hurlant*) : Tu fais de l'institution comme n'importe quel prof !

Un autre étudiant (*Philippe*) : [*Propos indistincts*]

Éric (*en hurlant*) : Deleuze... [*À l'étudiant*] Le problème n'est pas là ! Pas là, et merde, c'est moi qui parle, espèce d'imbécile ! Il y a toujours... [*L'autre étudiant/Philippe essaie de répondre, sans succès*] Je parle à elle ! Il y a toujours, il y a toujours une différence entre ce que je dis et ce que je vis. Et à Vincennes, il y a une différence entre ce que nous disons et ce que nous vivons.

Guattari : Éric !

Éric (*en hurlant*) : Et ça, je l'appelle la contradiction.

Guattari : Éric, tu veux que Deleuze foute le camp définitivement de Vincennes ?

Éric (*en hurlant*) : Non ! [179 :00]

Guattari : Éric, c'est ce que tu veux !

Éric (*en hurlant*) : Mais non !

Guattari : Alors pourquoi tu fais le con constamment ?

Éric (*en hurlant*) : [*Propos indistincts ; d'autres étudiants essaient d'intervenir*] ... je dis que toi, tu fais de l'institution.

Guattari : Tu vas y réussir. C'est ce qui va se passer. Et c'est ce que tu souhaites ?

Éric (*en parlant plus bas*) : Mais non ! Moi, je n'entre en rien dans cette histoire.

Guattari : Si, parce que tu fous de la merde !

Éric (*en hurlant*) : Mais non ! [*Interruption de l'enregistrement*] [2 :59 :15]

... Guattari : Peut-être on peut continuer maintenant ?

Le premier étudiant : Je ne sais pas, oui, mais je n'accepte pas. Je veux dire, je n'accepte pas de continuer à analyser un modèle comme ça. Je veux dire, on ne peut pas faire, je ne sais pas, de fait un discours sur ce modèle-là, par exemple, en disant, "On va l'analyser, on va voir", tout ça. Non... [*Il essaie de parler pendant que Guattari répond*]

Guattari : Alors on ne va rien faire. Il n'y aura rien la semaine prochaine, ni la semaine d'après. Alors c'est maintenant que ça se décide. [*Silence, pause*]

Le premier étudiant : Je veux dire...

Guattari : Je ne parle pas de Deleuze. Il peut dire ce qu'il veut. Mais je ne peux pas continuer comme ça.

Le premier étudiant : Ce n'est pas possible. D'ailleurs ça prouve exactement, c'est qu'il y a des lignes partout, on s'engueule de partout, on ne s'entend pas, on ne comprend rien à rien, et cela exprime tout.

Un autre étudiant : Mais ce n'est pas vrai, ça. Je comprends très bien. [180 :00]

Un autre étudiant : [*Propos indistincts, pause*]

Un autre étudiant (*Robert Albouker*) : Et moi, je m'en fiche hautement de ce qu'il dit. Ça ne m'intéresse pas du tout, du tout, du tout. Et tu sais pourquoi ? Parce que [*propos indistincts*] je suis content, mais dans cette histoire [*Propos indistincts*] ça ne m'intéresse pas. Le problème de la ... [*Propos indistincts*]

Un autre étudiant : Si on pose ce problème d'une exclusion, il faudrait savoir comment ça se passe et si il y a un mode d'exclusion. [*Voix diverses*]

Un autre étudiant (*Robert Albouker*) : Il n'y en a pas, c'est pourquoi on est là.

Le premier étudiant : Mais non, il n'y en a pas, justement, il n'y en a pas, et s'il n'y en a pas, qu'est-ce qu'on pourrait faire alors ? Et moi, je suis toutes les lignes, là. On n'en sortira jamais.

Une étudiante : Mais non, je ne vois pas ça.

Un autre étudiant (*Robert Albouker*) : Mais si, on en sort tous les matins, ça fonctionne tous les jours, tous les jours, tous les jours, comme des fourbes, au boulot, à l'école, partout, ça marche. Et il faut en sourire en plus.

Un autre étudiant : Mais non, mais non, mais non... [*Propos indistincts*]

L'étudiant précédent (*Robert Albouker*) : Comment "non" ? Mais, je suis là, merde, enfin ! [*Pause, silence*]

Le premier étudiant : Dans l'asile de l'Élysée, ça fonctionne... [*Pause*]

Le second étudiant (*Philippe*) : Alors moi, je propose une vote : est-ce que [181 :00] le cours continue tel qu'il est, c'est-à-dire les mardis qui viennent, ou est-ce que le cours ne continue pas ? A partir du moment où on ne prend pas nos responsabilités pour exclure quelqu'un qui empêche le cours, du fait que ça a pu se reproduire et que ça se reproduira chaque mardi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien, alors c'est à nous de prendre notre responsabilité.

Une étudiante (*dont on entend la voix pendant les propos précédents de l'étudiant*) : Mais non, c'est faux. [*Pause, voix diverses, propos indistincts*]

Le premier étudiant : Il y a Deleuze qui est là, et ça se passe entre Deleuze et elle avant que ça se passe entre nous. C'est-à-dire il y a un truc, là [*Il fait un geste de lien entre Deleuze et l'étudiante*]. Ce n'est pas du tout entre... je veux dire, même si on vote, Deleuze peut dire, "non, elle est là, elle me fait chier", je ne sais pas. [*Deleuze est visible, toujours silencieux*] S'il le voit avec elle, je ne sais pas, c'est une affaire entre Deleuze et elle.

Le second étudiant (*Philippe*) : Ce n'est pas entre Deleuze et elle ; c'est entre nous tous et elle.

Le premier étudiant : Mais si, mais si ! [*Pause, voix diverses*]

Guattari : On est en train d'atteindre un niveau de connerie, ce n'est pas possible ! [*Voix diverses, brouhaha*] On se réduit à des cons de bestiaux, [*Pause, réactions*] des cons de bestiaux [182 :00] allant vers les camps, voilà. [*Pause*]

Deleuze : Alors moi, je voudrais dire une paire de... Je me réveille de ma catatonie, [*Rires*] et je dis là...

Une étudiante : Mais Guattari déjà... [*Propos indistincts ; on essaie de la faire taire*]

Voix diverses : Tais-toi !

Deleuze : Je pose deux questions : d'une part, qu'est-ce qu'on fait ici ? Ça se... finalement, on est très modeste. Qu'est-ce qu'on fait ici qui est d'une nature si bizarre que ça déchaîne un certain type d'agression ? [*Pause*] On en avait eu des exemples assez différents. Là, c'est un cas qui me semble particulièrement pénible aujourd'hui. [*Pause*] Deuxième question : qu'est-ce qui fait que nous sommes – et nous avons peut-être des raisons de l'être ; je ne dis pas que c'est des bonnes raisons – être sans défense devant de telles [183 :00] agressions. [*Pause*] Alors en un sens, ce n'est pas mal d'apprendre du dehors, que ce qu'on fait ici, eh ben, [*Pause*] il ne faut pas que ça fasse chier quelque part ; je ne sais pas, je ne dis pas "quelqu'un". Bon, tout d'un coup, [*Pause*] on est sans défense dans la mesure où quelqu'un entre, c'est très facile à quelqu'un tout seul de mettre le bordel dans une salle. Le rapport de forces est en faveur du quelqu'un qui est tout seul, à moins qu'il se trouve devant une salle d'école avec des troupes de choc, avec son service d'ordre. [*Pause*]

Moi, personnellement, je suis un peu perdu aujourd'hui. Et ça ne m'intéresse tellement pas [*Pause*] que je me dis [184 :00] ma seule force, et là je ne parle pas pour toute la salle, c'est une extrême obstination. [*Pause*] Il pourra se passer trois mardis pour, rien de plus simple, on nous casse le travail. Je reviendrai chaque mardi. Je m'en fous, je m'en fous.

Pour parler de ce qu'on me dit, il y a deux choses qui s'entrecroisent dans cette affaire. Cette fille, elle arrive. [*Pause*] Bien. Elle a un certain rapport avec nous tous puisque, encore une fois, elle empêche ce qu'on est en train de faire. Il y a, comme tu as dit, de toute évidence un certain rapport avec moi. [*Pause*] Je n'y comprends rien. [*Pause*] Je sais juste, et là ce n'est pas une confiance que je fais parce que le même problème se pose à un autre niveau. [*Pause*] Je reçois des coups de téléphone [185 :00] la nuit. Supposons que c'est à des moments où je dors. [*Pause*] Coups de téléphone vide, ou bien coups de téléphone d'injures, de saloperies. [*Pause*] Généralement d'ailleurs, c'est très confus. On me prend toujours pour un autre. [*Pause, rires*] Bien. [*Pause*]

C'est un peu la même chose. [*Pause*] Dans les coups de téléphone, comme il dit, Félix, qu'est-ce qu'on fait ? Et surtout qu'ils sont têtus comme ça. Ils font dix, vingt coups de téléphone de suite. Je décroche, moi, et il y a des bruits. Qu'est-ce qu'on fait ? [*Pause*] Un beau jour, on trouve quelqu'un même sur son paillason. [*Pause*] Il est là, il dit, "Je veux te voir". Bon. [*Pause*] Qu'est-ce qu'on fait ? On appelle les flics ? On n'appelle pas les flics ? [186 :00] Qu'est-ce qu'on fait au bout de trois mois ? Alors, je me dis c'est quand même curieux que ça arrive

toujours aux mêmes. [*Deleuze flanque un coup de pied à une chaise par accident*] En effet, Lacan, il a bien de la chance. Le problème, il serait réglé en deux secondes.

Moi, je me dis, de mon point de vue, c'est un peu une force, pas une force brillante, et c'est une force qu'on soit tellement, tellement... Actuellement peut-être on sera amené à changer, mais pas tant, enfin. [*Pause*] Qu'est-ce qui fait que nous sommes absolument démunis contre quelqu'un qui entre et qui vient dire, "Tu m'as volé ça !" ? Tout comme je suis démuné quand on me fout des coups de fil la nuit. [*Pause*] Qu'est-ce qui fait ça ? [*Pause*] Alors moi, je dirais presque – du coup, ça devient très, très vaniteux [187 :00] – je dirais presque, c'est qu'il y a de la nouveauté, mais c'est une certaine nouveauté de ce qu'on fait. C'est une certaine nouveauté de ce qu'on fait qui fait que [*Pause*], bon, il y a quelqu'un qui arrive... [*Pause*]

Je pense à un livre récent parce que là, ça me paraît dégueulasse, [*Pause*] où on nous appelle "le courant", [*Pause*] le courant. [*Pause*] Il fait quand même charrier parce que [*Pause*] – je dis que Lacan n'y est pour rien – mais c'est des Lacaniens, des Lacaniens Marxistes comme dirait Éric. Ils parlent de nous en disant "le courant". [*Pause*] Alors je me dis, quand même, [*Pause*] s'il y a là "courant", s'il y a un courant organisé, ce n'est pas nous. On n'est vraiment rien. [*Pause*] On fait un travail dans notre coin-là. [188 :00] Bon.

Encore une fois, qu'est-ce qu'on peut monter comme réponse [*Pause*] si on vient nous empêcher de travailler ? Alors moi, j'aimerais bien imaginer des ripostes. Je dis, c'est un peu à la fois un peu de la nature de ce qu'on fait qui nous rend tellement sans défenses, [*Pause*] et en même temps, [*Pause*] je le vois comme un moyen de défense. [*Pause*] Bon, je dis, non, je ne pars pas. J'ai eu tort de dire que je vais partir. Je ne pars pas. J'attends que tu partes, c'est tout. Et puis, si ça dure plus longtemps et si tu restes, je finirai par partir. Voilà, [*Pause*] mais je crois le seul moyen de se tenir, on n'a que de la défensive devant des cas comme ça, à mon avis. [*Pause*] Peut-être on peut trouver mieux, on pourrait trouver mieux, mais je ne vois pas mieux pour le moment. [*Pause*] [189 :00] D'où je retombe dans une catatonie. [*Pause, silence*]

Un étudiant : Je crois qu'elle est partie. [*Pause*]

Un autre étudiant : Elle est partie 10 minutes avant que se produise [*Mot pas clair ; référence au débat*] Tu ne l'as pas encore vu, son visage ? [*Pause, Deleuze ne répond pas*] Dans quelle mesure ce n'est pas toi qui as déclenché tout ça ?

Deleuze : Eh oui !

L'étudiant : Je ne t'accuse pas, hein ? [*Pause*]

Deleuze : J'ai peur de moi-même !

Un autre étudiant : Mais je ne l'ai jamais vu, son visage. [*Pause, quelques commentaires indistincts*]

Deleuze : Si, elle est venue l'année dernière. [*Pause*] Elle est partie ? [*Deleuze se lève*]

Un autre étudiant : Ben oui. [Pause]

Deleuze : C'est vrai ? [Pause, rires ; Deleuze enlève le manteau qu'il porte pendant toute la discussion, mise peut-être au moment où il allait partir ; bruits des chaises pendant qu'il se prépare] [190 :00] [Interruption de l'enregistrement] [3 :10 :02]

... Deleuze : On peut toujours parler par dualismes. [Pause] C'est finalement le plus facile, le plus commode. Encore une fois, un système binaire à la base deux, c'est, c'est le plus commode. Parenthèses : les informaticiens nous disent beaucoup ça ; les informaticiens, qui procèdent toujours par binarités, nous disent, oh, c'est simplement parce que c'est le plus commode du point de vue des machines à calculer. Une machine à calculer, on sait, le plus simple, c'est la base 2. [Pause] En fait, on se dit tant mieux parce que d'après ce qu'on a fait précédemment, du fait qu'on précise la question, on a acquis quelque chose.

On s'est aperçu, lorsqu'on parlait du visage, on a cru s'apercevoir [191 :00] que la binarité, l'instauration des dichotomies, l'instauration des relations binaires, l'ensembles des dualismes, c'était bien autre chose que pour des raisons de commodité, mais que c'était lié à l'exercice d'un certain type de pouvoir, [Pause] et qu'il y avait des formes de pouvoir qui ne supportaient pas la polyvocité des corps, [Pause] et qui devaient produire du visage, et en produisant du visage, instaurent de grandes binarités, les visages étant pris dans des relations binaires. Et à partir de là, les éléments signifiants se distribuaient eux-mêmes suivant des dichotomies. [Pause]

Or un exercice de pouvoir, on l'a vu aussi, c'est quelque chose qui marque [192 :00] complètement le langage dominant. [Pause] C'est quelque chose qui marque du plus profond l'exercice du langage et l'usage de la parole. Si bien qu'il n'est pas question de dire, "je vais inventer un langage sans dualisme". Il ne peut être question que d'une chose : c'est que non seulement les dualismes sont commodes, mais le langage comme forme d'expression d'un pouvoir [Pause] impose des dualismes. [Pause] Si bien que notre seule riposte, aussi bien lorsque nous parlons que lorsque nous écrivons, [Pause] c'est perpétuellement de tracer comme cette espèce de défilé entre les dualismes. [Pause] Et [193 :00] tout le temps, chaque fois qu'on fasse sauter un dualisme -- c'est comme un meuble, un dualisme ; c'est comme un truc qui se déplace tout le temps -- on va tomber dans un autre ; on va retracer un autre défilé entre ce dualisme. Et chaque fois, on l'essayera.

Si bien que, bien sûr, je dis qu'aux deux côtés il y a deux formes de délire, sous-entendu qu'on va essayer de faire un défilé entre ces deux formes. On va essayer de déboucher sur quelque chose qui évidemment ne méritera plus ni le nom de raison, ni le nom de délire, ni le nom de délire de tel type ou délire de tel autre. [Pause] Mais [Pause] ce ne sera pas par cette tracée, ce ne sera pas par une méthode préalable, et à chaque fois, il faudra reconquérir les multiplicités, [Pause] en passant par tous ces dualismes. [Pause] [194 :00]

Alors, dans la mesure où je peux seulement répondre ceci, je dis, cherchons un peu les dimensions, les coordonnées du premier système qu'on appelle de signifiante et qui donc, suivant les coordonnées qu'il contiendra, se trouvera aussi bien au niveau donc d'un délire que d'une formation sociale, d'un système par exemple, un système de tricherie. [Pause]

Je dis, premier coordonné – je numérote ; ce sera aussi... ça donne trop de... mais c'est pour qu'on puisse se retrouver un petit peu – eh bien, premier coordonné : si je reprends là mon exemple des signes qui s'est enrichi entre temps puisqu'il y en a eu d'autres, [Pause, Deleuze indique le schéma à gauche, tout en écrivant au tableau] c'est un système où [Pause, il continue à écrire] un signe renvoie à d'autres [195 :00] signes à l'infini. Il y a tout un réseau de signes, et de signes tout à fait hétérogènes. [Pause] Tout est pris. [Pause]

Qu'est-ce que ça veut dire, "le signe renvoie aux signes" ? Là, je veux dire – après tant d'émotions, là, il faut se laisser aller – "le signe renvoie aux signes", [Pause] ça veut dire au moins que certaines choses ne se passent plus. [Pause] Quand le signe renvoie aux signes, on n'en sait rien d'avance, et déjà est né comme une atmosphère ; je dirais, se produit une *atmosphérisation*, bon. Qu'est-ce que nous entendons ? "Le signe renvoie aux signes", je veux dire, dans notre méthode, il ne faut jamais faire d'associations d'idées. Je crois qu'il faut [196 :00] faire comme de la redondance ; il faut résonner pas un mot, mais il faut résonner des morceaux de phrases, [Pause] jusqu'à ce que ça fasse comme une espèce de saut. "Le signe renvoie aux signes", on sent qu'on ne peut rien tirer de ça. On se dit, bon, c'est vrai, mais bon, une impasse. Sinon, après, n'importe quel signe renvoie à n'importe quel signe, c'est le système de la signifiante. [Pause] On en est encore en brume.

Tout d'un coup, une petite lueur. Ah oui, mais, ça implique au moins que si un signe renvoie aux signes, il ne renvoie pas à autre chose. Qu'est-ce que ça serait, renvoyer à autre chose ? [Pause] Je peux concevoir, tiens, peut-être ça va nous aider à sortir [197 :00] déjà des dualismes. Je peux le concevoir, un signe peut renvoyer à un état de choses, un état de choses très variable. [Pause] Par exemple, la fumée, signe du feu. Il est vrai que le feu, il peut être même un signe, et on retombe dans notre histoire-là. Mais le feu peut être considéré comme état de choses.

"Un signe renvoie à un état de choses", ce n'est pas la même chose que "le signe renvoie aux signes". [Pause] Tiens, une peinture, une peinture corporelle, sur le corps... sur le corps d'un membre, d'un membre [198 :00] d'un tribu, renvoie à un état de choses très spécial en apparence. [Pause] C'est un code qui renvoie à une territorialité. [Pause] Est-ce que tous les états de choses ne sont pas possibles ? Les animaux, il est bien connu que les animaux émettent des signes, par exemple, les excréments qui sont volontiers, qui sont les mêmes que les états de choses, mais qui sont volontiers utilisés par les animaux comme signes. Signes de quoi ? Signes des limites de son territoire. Le signe peut donc renvoyer à un état de choses généralement – là, je ne demande pas, on n'a pas le temps, si tout état de choses est une territorialité – mais je dis juste que le signe peut renvoyer à un état de choses généralement, réductible [199 :00] à un territorialité. [Pause]

Je vois autre chose. Le signe peut renvoyer aussi non plus à un état de choses qu'il désigne, mais à un, mais à un signifié, comme on dit, à quelque chose qu'il signifie, et qui n'est pas de la nature d'un état de choses. [Pause] Je dirais, bien, le signe renvoie à un état de choses, c'est-à-dire à une territorialité. Ce que signifie le signe, mettons, en général que ce n'est pas un état de choses. C'est plutôt du type d'un concept. Le signe signifie un concept, bon. On n'est pas exigeant en plus ; on ne cherche [200 :00] pas grand-chose. [Pause] Donc il signifie un concept. On peut dire, d'une certaine manière que il ne renvoie pas à une, à une territorialité, mais que il procède à

une espèce de reterritorialisation, une espèce de reterritorialisation cette fois-ci spirituelle ou mentale. [Pause]

Alors du coup, bon, on a notre défilé. [Pause] Le signe qui renvoie à un signe, c'est quoi ? A l'infini, un signe qui renvoie à un signe, qui renvoie à un signe, qui renvoie à un signe... au point que, à la limite, on ne parlera même plus de signes ; on parlera de l'infini ou de l'illimité de la signifiante, [Pause] [201 :00] l'infini ou l'illimité de la signifiante qui est précisément cet état du signe qui renvoie à un signe quelconque. Je peux dire que le signe qui renvoie au signe, en tant qu'il renvoie au signe, c'est un signe déterritorialisé. [Pause] Il ne renvoie plus à un état de choses ; il ne renvoie pas encore à un signifié ; il est saisi au moment de sa propre déterritorialisation.

Du coup, on se dit, quitte à mettre n'importe quoi dans notre sac, il y a un auteur célèbre, [C.S.] Peirce, qui propose une terminologie célèbre, qui a eu du succès, *indice, icône, symbole*. [Pause] Ça nous est égal, lui, comment il les entend ; on ne s'en occupe pas. [202 :00] On se dit, tiens, ces notions, on pourrait s'en servir. [Pause] On dira que l'indice, c'est le signe en tant que territorialité ; l'icône, c'est le signe en tant qu'il procède à une reterritorialisation ; le symbole, c'est le signe en tant que déterritorialisé, c'est-à-dire le signe qui renvoie au signe.

Mais comment c'est possible, un tel réseau où un signe quelconque renvoie à un signe quelconque ? [Pause] Ben, encore une fois, il n'y a pas d'état de choses à ce niveau, ou il n'y a plus, comme ils disent, de référents. Il n'y a pas non plus de signifié. [Pause] [203 :00] Simplement le signe devient signifiant lorsque il renvoie aux signes à l'infini. Alors c'est bizarre, ce statu. Ça implique quoi, ce réseau de signes devenu signifiant ? Il devient signifiant, il devient signifiant précisément par son renvoi à l'illimité à l'autre signe. [Pause]

Alors, c'est possible à quelle condition, ce réseau ? Il n'y a pas encore tel ou tel signifié, [Pause] mais ce réseau de signes s'établit sur une espèce, à la lettre, de *continuum*, de continuum glissant, de continuum visqueux, [Pause] c'est-à-dire tous les contenus, [204 :00] tous les signifiés se fond dans cette espèce de continuum atmosphérique... [Interruption de l'enregistrement] [3 :24 :10]

... cette espèce de continuum amorphe, glissant, dégueulasse, comme des sables mouvants. Bon, un point [Pause, *Deleuze dessine au tableau, le premier schéma*], un signe [Pause] prend un autre signe. Tout se passe comme si le continuum avait glissé. Si bien qu'ils n'ont pas besoin d'avoir des liens, même d'associations d'idées, ces signes. C'est de la connerie, l'association des idées. [Pause] Pas besoin. Ils sont portés l'un vers l'autre par les très lents glissements du continuum. Alors, encore une fois, le chien, le masque, [205 :00] il n'y a aucune association. [C'est une référence à l'exemple donné vers le début de la séance] Il y a simplement un mouvement de terrain gluant, un mouvement de terrain visqueux. [Pause] Ce n'est pas étonnant [Deleuze indique le premier schéma]. Aussi bien le délire paranoïaque que la formation despotique sont traversés par la terreur. [Pause] C'est le premier caractère. Il faut que j'aille vite.

Deuxième caractère. Donc je dis, le premier caractère, c'est uniquement renvoi du signe au signe, ce qui implique une déterritorialisation du signe, et ce qui suppose un continuum, un continuum amorphe, glissant. Deuxième caractère, la circularité du système. [Pause] En effet, un

des représentants [206 :00] les plus connus et les plus grands du système de la signifiante, Lacan, dit par exemple, à propos du signe signifiant, "quitte à faire retour circulairement". Pourquoi "quitte à faire retour circulairement" ? Voyez, la chaîne signifiante qui se constitue sur ce réseau amorphe – il ne présente pas la constitution comme ça, mais peu importe – "quitte à faire retour circulairement", c'est que, en effet, la redondance, elle appartient déjà au système, la redondance signifiante : chaque signe passe dans un autre signe. Ah tiens, il y a le chien qui est devenu ceci, "il est devenu" ! Qu'est-ce que ça veut dire, il est devenu autre chose ? Ça veut dire, il y a eu ce lent mouvement de terrain qui [207 :00] l'a amené au contact d'autre chose, qui l'a fait passer dans autre chose. Ce n'est pas un monde gai, hein ? Là non plus [*Deleuze indique le deuxième schéma*], ce n'est pas un monde gai. Pour trouver un monde gai, il faut évidemment prendre les tangentes. Alors "quitte à faire retour circulairement", le signe qui passe dans le signe repassera pour son compte, fait partie de cette atmosphère gluante, l'impression d'éternel retour, l'impression de déjà vécu. [*Pause*] Triste impression... [*Interruption de l'enregistrement*] [3 :27 :36]

... Alors Nietzsche, quand il tombe sur cette impression, il bondit de joie, mais pas longtemps. Bond ! [*Deleuze fait le geste d'un saut abrupte*] Il est remporté par des sables mouvants. [*Pause*] Sa danse, il la rate. [208 :00] Bon. Enfin, il était content un moment. C'est déjà quelque chose.

Alors, bien, c'est une espèce non pas seulement de redondance du signe avec le signe, [*Deleuze indique le premier schéma*] mais c'est une redondance du signe avec soi. Le signe n'entre pas en rapport avec un signe quelconque sur fond de continuum glissant sans entrer en rapport avec soi comme ce qui reviendra pour toujours. Et c'est bien ça sentir le signe du despote, c'est bien ça. Il y a déjà tout, tout, tout le despote qui est là. Mais enfin, on ne l'a pas encore vu. Là c'est le deuxième caractère. Je vous demande pardon ; je vais vite parce que sinon, on ne finira jamais.

Troisième dimension, c'est que si j'en reste à mon [*premier*] schéma, ou si je me laisse guider par lui, je me dis, à la rigueur, j'ai vaguement rendu compte de la circularité [209 :00] du système. Mais pourquoi plusieurs cercles ? Ou pourquoi plusieurs spires d'une spirale ? Pourquoi des cercles distincts ? C'est très important pour nous. Pourquoi ? Parce que d'un cercle à l'autre, et ces signes sont réparties sur des cercles distincts, encore une fois, dans mon exemple de la dernière fois, [*Pause*] ce n'était pas du tout sur le même cercle dans cette salle avec l'atmosphère qu'elle avait ce jour-là. Donc on peut toujours me dire, c'est toi qui la porte, mais ça me gêne parce que ça impliquera une opération de dédoublement, n'est-ce pas, c'est-à-dire ça nous mettrait dans des notions... [*Deleuze ne termine pas*]

Un étudiant : Mais ça va plutôt avec la deuxième figure.

Deleuze : Tu crois ?

L'étudiant : Oui. [*Pause, rires*] [210 :00]

Deleuze (*en riant*) : Ce n'était pas sur les mêmes spires ou pas sur les mêmes cercles que les différents signes surgissent. Le chien, je dis encore une fois, il faisait partie du cercle le plus extérieur. Par parenthèses : en tant que signe appartenant à cette formation-là, c'était un chien

déterritorialisé. Il n'avait pas sa territorialité ici. C'était un chien déterritorialisé. Gentil comme tout, d'ailleurs, mais déterritorialisé. [Pause, rires] [Interruption de l'enregistrement] [3 :30 :42]

... Dans ce système de la signifiante [Deleuze indique le schéma 1], on ne cesse pas – et comprenez que je ne fais que développer mon premier point (j'en suis au troisième, hein ?), je ne fais que développer mon premier point – on ne cesse pas puisque [211 :00] le signe renvoie à un signe quelconque, on ne cesse pas de sauter d'un cercle à l'autre. Exemple : la fille [il s'agit de celle qui était la cause de la discussion précédente] Elle avait manifestement un compte à régler avec moi, c'est-à-dire ça avec toute une scène privée bien que je n'aie jamais rien fait, et elle avait quelque chose, une intervention publique, à faire. Elle faisait un saut. Je crois que c'est pour ça que Félix a dit – c'est pour ça qu'il s'est fait traiter de psychiatre [Rires, Deleuze sourit] – c'est pour ça qu'il avait dit, "elle a de l'angoisse". Elle aussi avait de l'angoisse ; elle me fout de l'angoisse, mais elle ne a aussi. Elle sautait, elle sautait d'un cercle à l'autre, bon.

C'est curieux, ça, [212 :00] parce que dans le système -- on n'a pas encore parlé du despote, mais sentez qu'il est là tout le temps ; il est, il est à l'arrière-fond déjà. Sous quelle forme ? Des yeux sont là. -- Eh ben, eh ben, il y a des sauts réglés, [Pause] il y a des sauts tolérés ; il y a des saut interdits. [Pause] Des sauts réglés. [Pause] Eh, bon, on peut passer, je suppose, de tel événement privé [Deleuze écrit dans les cercles du schéma 1] à telle situation sociale. [Pause] Dans d'autres cas, le saut n'est pas permis. Pensez au temps, par exemple, les militaires, quand ils étaient officiers, n'avaient pas le droit de divorcer. [Pause] [213 :00] Ça veut dire quoi ? [Pause] Si je prends un cercle [au schéma 1] que je baptise complètement arbitrairement – parce que je n'ai aucune raison de le mettre là plutôt que là [toujours au schéma 1] – ça varie, comprenez, c'est extrêmement variable. Il y aura des systèmes où le cercle privé, tout dépend de vos points de référence. Si vous prenez comme centre de signifiante la maison familiale, le cercle privé sera le plus proche du foyer. Si vous prenez comme centre de références l'appareil d'État, le centre privé sera très extrinsèque. [Pause] Donc il faut faire jouer toutes sortes là, pour ça, pour encore une fois te répondre [Deleuze indique l'étudiant qui a fait le commentaire à propos de la seconde figure], ça éclate dans tous les sens.

Mais donc, je baptise arbitrairement. Supposons que ça soit le cercle des signes privés, là, le cercles des signes publiques. Événement privé, [Pause] divorce. [Pause] Le saut [Pause] [214 :00] est interdit. Il perd ses épauettes. [Pause] C'est un saut qui ne peut pas se faire. Tu ne seras pas officier et divorcé. Ça a changé sûrement. Alors, mais ça a changé sous quelle forme ? Quel saut reste toléré ? Quel saut ?

Qu'est-ce que les Grecs appellent, vous savez, *hybris* ? [Deleuze l'écrit au tableau] Vous vous rappelez que dans la tragédie grecque, n'est-ce pas, il y a deux choses. Il y a le thème "les dieux donnent à chacun un lot", ils assignent un lot, comme une loterie [Deleuze indique tout le premier schéma], et l'homme de le *hybris*, c'est celui qui saute trop loin, qui dépasse son lot. [Pause] A la lettre, il a [215 :00] sauté trop loin pris par un démon. [Pause] Alors, le héros grec généralement, il est possédé par le *hybris*, [Pause] ce qu'on traduit habituellement par la "démésure". Il n'a pas mesuré son saut, il tente un saut interdit.

Puis, il y a des sauts bien réglés. [Pause] Par exemple, un quelqu'un de bonne famille devient polytechnicien. Un saut, hein ? Ça, c'est permis. Bon. Il y a toutes sortes de règlements,

notamment dans des formations despotiques très anciennes du côté de l'Amérique du Sud où [216 :00] sont réglementés les passages entre les signes privés et les signes publics, [Pause] par exemple, entre un événement. Une femme trompe son mari, [Pause] et le droit qu'a le mari de se retirer à la périphérie du village pour appeler la calamité sur le village jusqu'à ce que les rites de purification aient eu lieu. Là, vous avez typiquement un règlement de saut, une femme trompe son mari, bon, sur tel cercle de la signifiante, [Deleuze écrit au tableau] le type, il bondit, il a le droit, sur un autre cercle ; il s'installe à la périphérie du village ; il prie les dieux pour que tout le village crève. [217 :00] Donc, vous sentez tout ça. C'est toujours le continuum glissant qui permet ça.

Mais en même temps, il y a des sauts interdits ; il y a des sauts qu'on ne peut pas faire. [Pause] Alors, je dis, c'est bien pour ça que notre schéma opère par une multiplicité de cercles. Mais je ne dis pas d'où ça vient, cette multiplicité de cercles. Or c'est tout simple, tout ça. On a la réponse dans nos deux derniers points. La multiplicité des cercles, elle vient de ceci : c'est que le signe qui renvoie au signe, soit dans le même cercle, soit d'un cercle à l'autre, c'est l'état déterritorialisé du signe. Je vais essayer de dire pourquoi. C'est le signe en tant que déterritorialisé ; sinon, il renvoie à tout autre chose qu'un signe. [Pause]

Seulement la déterritorialisation n'est jamais un état ; c'est un mouvement. [218 :00] Or, d'après leur origine, d'après les territoires dont ils émanent, les signes n'ont évidemment pas la même vitesse, ni la même nature de déterritorialisation. [Pause] Du coup, c'est forcé que il n'y a pas un seul cercle, mais qu'il y a des spires d'une spirale, les spires ou les cercles différents se distinguant d'après la vitesse et la nature de la déterritorialisation des signes qui sont assignés sur chaque cercle, sur chaque spire. Ça a l'air compliqué ; c'est très simple. Il suffit de se laisser aller, quoi.

Donc voilà, j'ai déjà trois coordonnés. Le premier coordonné : le signe renvoie au signe à l'infini ; [219 :00] c'est ça la signifiante, et c'est ça l'état de déterritorialisation du signe. Deuxième coordonné : le système est circulaire et nécessairement circulaire. Troisième coordonné : il comporte une pluralité de cercles distincts ou de spires de spirales, de la spirale, avec des sauts réglés d'un cercle à l'autre, des sauts interdits d'un cercle à l'autre, etc. Dans un sens, Œdipe, le despote ; il arrive que le despote lui-même fasse un saut interdit, et dans *Œdipe*, il y a un vers célèbre, Œdipe lui-même disant, de son propre cas, "quel démon a sauté le plus long saut ?" Quel démon a sauté le plus long saut, c'est-à-dire [220 :00] a fait faire le saut interdit ? Sauter au sens de ... [Deleuze fait un geste avec ses mains de sauter, mais ne termine pas la phrase autrement]

Quatrième coordonné : [Pause] il ne suffit pas qu'on ait plusieurs cercles, voyez ? Il ne suffisait pas... On ajoutait une dimension chaque fois. On a obtenu, en second coordonné, des cercles ; en troisième coordonné, la pluralité des cercles. Ça ne suffit pas encore comme dimensions. Quatrième coordonné ou dimension : il faut que quelque chose assure l'expansion des cercles et leur perpétuelle expansion. Qu'est-ce qui empêche le régime signifiant de mourir comme sous une espèce d'entropie, comme disent les physiciens ? Qu'est-ce qui empêche l'entropie du système de remonter tellement que tout s'annule [221 :00] dans le continuum déterminé, dans le continuum anonyme ? Il est très dangereux, ce continuum, parce qu'il est à la fois le sable mouvant qui apporte le signe au signe, mais il est aussi ce qui remonte et qui risque de tout noyer

dans une continuité atmosphérique où plus rien ne se distingue. A ce point, le système, il se déferait.

Il faut donc que quelque chose recharge perpétuellement les cercles. Il faut que quelque chose recharge les signes sur chaque cercle. Il faut que quelque chose assure l'expansion des cercles. Or, ce qui l'assure, c'est du coup que dans une autre dimension, que je ne peux même plus représenter, [*Pause, Deleuze dessine quelque chose sur le premier schéma*] on fera correspondre cette fois-ci à chaque signe ou [222 :00] à chaque groupe de signes – peu importe – un *signifié*. [*Pause*] Nous ne sommes plus là dans le domaine de la signifiante. Nous sommes dans le domaine, il faut l'appeler, celui de *l'interprétation*. Interpréter, c'est faire correspondre à un signe ou un ensemble de signes supposés signifiants un signifié.

Voyez que ce n'est pas du tout la même chose que comme dans notre première dimension où le seul signifié dans notre première dimension, c'était le continuum amorphe, anonyme, atmosphérique. Là au contraire, ce continuum est maintenant découpé de telle manière que à chaque groupe de signes correspond un signifié. Là, ce n'est plus la figure du despote ; c'est la figure du complice du despote, à savoir l'interprète, le devin. [*Pause*] Le devin va interpréter [223 :00] les signes, c'est-à-dire va les faire correspondre à du signifié.

Bon, mais en quoi ça suffit à recharger ce système-là ? Je vais de plus en plus vite : ce n'est pas une découverte moderne que finalement l'interprétation, elle n'arrive jamais à un ultime interprété. [*Pause*] Le devin, il interprète toujours les interprétations. [*Pause*] Le devin, il émet des signes qui interprètent quoi ? Les signes de la déesse, à l'infini. En d'autres termes, si on demande quel est l'interprété ultime, on devra répondre, ben, le signifié ultime, c'est le signifiant. Et je ne leur fais pas dire. Tous les tenants du signifiant disent ça. [*Pause*] Quelle est la meilleure interprétation ? [*Pause*] Ils disent ça aussi, [224 :00] ou ils le font : c'est le silence.

C'est ça que le psychanalyste a trouvé. Il n'interprète plus. Il se tait. Alors c'est le silence qui donne, c'est le silence qui donne au patient un interprété. A chaque fois, l'interprétation va recharger le signifiant, va refournir du signifiant au signe. Et comme ça, il y a eu la première manière de vaincre l'entropie du système. C'est le devin, c'est-à-dire c'est l'homme du délire d'interprétation, qui est chargé de remonter l'entropie du système de la signifiante.

Si bien que, à la limite, par parenthèses, on a un moyen déjà de distinguer paranoïa et interprétation. C'est bien dans le même [225 :00] groupe, mais ce n'est pas du tout la même chose. [*Pause*] C'est donc parce que le signifié ne cesse de renvoyer au signifiant, en dernière instance n'est rien d'autre que le signifiant lui-même, que l'interprétation qui assigne le signifié par rapport à un groupe de signes va recharger toujours la signifiante. Si bien que la machine de signifiante va constamment être rechargée à ce niveau du dedans. [*Pause*]

Si bien qu'on peut dire que les deux maladies, parce que ce sont des maladies, les deux maladies de l'homme, c'est vraiment la signifiante et l'interprétation. [*Fin de l'enregistrement*] [3 :45 :46]

[*Notons que cette discussion du même jour continuera en tant que séance 9 qui suit*]

